

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA TOISON D'OR.

CHABANON, MICHEL PAUL GUY DE

Tragédie lyrique — 1788

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MÉDÉE	66 répliques
AETÈS	38 répliques
JASON	36 répliques
CHOEUR DE GRECS	19 répliques
POLLUX	9 répliques
IDAMAS	8 répliques
NÉRINE	1 répliques
VÉNUS	1 répliques
L'AMOUR	1 répliques
ORPHÉE	1 répliques

Personnages muets & suite : HABITANTS DE LA COLCHIDE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	28
ACTE IV	37

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Médée, Nérine.

MÉDÉE

Oui, ce que j'éprouve Nérine,
Ce trouble de mes sens, ce désordre inconnu,
Effet impérieux du sort qui me domine,
L'enfer me l'annonçait, mon art l'avait prévu.
Quand j'ai voulu des temps sonder la nuit obscure, 5
L'enfer me répondait avec un long murmure :
« Par toi doit s'accomplir un grand événement
Tes vœux, ta volonté, ton âme toute entière,
Des décrets du destin, sont l'aveugle instrument. »
Jason vient d'aborder cette rive étrangère ; 10
Je n'ai pu soutenir un regard de ses yeux :
Frappé d'une soudaine atteinte,
Mon coeur a tressailli de désir et de crainte.
J'ai dit : voilà l'instant que m'annonçaient les Dieux.

NÉRINE

Eh bien ! Médée en ce désordre extrême, 15
Qu'avez-vous résolu ?

(Air.)

MÉDÉE

De triompher du sort et de moi-même ;
De garder sur mes sens un empire absolu.
Qu'une âme faible et sans courage
Impute à la nécessité, 20
L'erreur où son penchant l'engage.
Qu'une âme faible et sans courage,
Laisse enchaîner sa liberté.
Le sort eût-il arrêté
Que je vivrais criminelle, 25
Ma constante fermeté
Résisterait à la fatalité.
Et se croirait encor plus immuable qu'elle.

SCÈNE II

Médée, Aetès.

AETÈS

Jason en nous servant, vient d'illustrer son bras;
Les Scythes sont défaits, l'indomptable Athamas 30
Ne ravagera plus cette heureuse contrée
Nous possédons en paix la dépouille sacrée,
L'immortelle Toison, trésor de ces climats,
Où restent attachés par la main des Dieux même,
Du trône où je m'assieds, la fortune suprême 35
Et le destin de mes États.

MÉDÉE

Ce triomphe m'enchanté il ne m'étonne pas.
De quel prix votre justice
Récompensera-t-elle un si noble service ?

AETÈS

Les désirs du vainqueur ont réglé mes desseins ;
Il t'aime, et veut t'unir à ses brillants destins.

40

MÉDÉE

Ciel !

AETÈS

D'où peut naître ta surprise ?

MÉDÉE

J'étais loin de prévoir un semblable projet.

AETÈS

Ma fille, je l'approuve et ta main est promise.

45

(CAVATINE.)

MÉDÉE

Ô mon père qu'avez-vous fait ?
Je fuis d'importunes chaînes ;
Ma vie exempte de peines,
S'écoule comme un beau jour:
Cette paisible jouissance,

50

Ce doux repos de l'innocence,
Faut-il les voir céder aux troubles de l'amour ?

AETÈS

Cet effroi de l'amour, qui peut le faire naître ?

(DUO vif.)

MÉDÉE

Je redoute mon coeur, et crains de me connaître.
Loin des périls que je prévois, 55
Ma raison calme et souveraine,
Tient mes passions à la chaîne,
Et leur fait respecter ses lois :
Mais dans cet esclavage où j'ai su les contraindre,
Je sens ces fiers tyrans prêts à se soulever ; 60
Leur silence menace, et m'avertit de craindre
Tout ce que leur fureur peut me faire éprouver.

AETÈS

Écarte une chimère
Dont l'erreur te séduit.

MÉDÉE

Cet effroi salutaire 65
La raison l'a produit.

AETÈS

L'hymen ne détruit pas la paix des coeurs sensibles.

MÉDÉE

L'amour a quelquefois fait verser bien des pleurs !

AETÈS

Combien tu chériras des noeuds doux et paisibles.

MÉDÉE

Combien vous gémirez d'avoir fait mes malheurs !

70

(ENSEMBLE.)

AETÈS

Ô sagesse ! Ô prodige
Quand son refus m'afflige,
Je suis contraint à l'admirer.

AETÈS

Ô sagesse ! Ô prodige !
Quand ton refus m'afflige,
Je suis contraint à l'admirer.

75

MÉDÉE

Ô tendresse ! Ô prodige !
Quand son pouvoir m'afflige.
Je suis contrainte à l'adorer.

SCÈNE III

Les Mêmes, Jason, Les Argonautes, Peuples de la Colchide.

AETÈS (*à Jason*)

Jeune héros, qui, des champs de la Grèce, 80
Êtes venu dans un monde nouveau,
Pour épargner à ma vieillesse,
L'affront qui l'eût mise au tombeau :
Je remets avec joie, au vengeur de l'empire,
Le prix que son amour avait sollicité : 85
Ce prix est la vertu, la grâce, et la beauté.

JASON (*à Médée*)

Princesse, confirmez le bonheur où j'aspire.

MÉDÉE

Aux ordres paternels, c'est à moi de souscrire ;
Mais connaissez le coeur qu'à vos lois je sou mets.
L'hymen épouvantait ma fière indépendance, 90
Et je ne pensais pas qu'un mortel dût jamais
Triompher de ma résistance.
Jason vous avez seul adouci ma fierté ;
Mai lorsqu'à vos verras, je rends cette justice,
Prêt d'engager pour vous, ses vœux, sa liberté, 95
Mon coeur s'étonne encor d'un si grand sacrifice.

(TRIO.)

AETÈS

Ce sacrifice est doux quand il est mérité.

MÉDÉE (AETÈS, JASON)

Jour heureux ! Jour plein de gloire !
Tu combles tous nos désirs :
À l'ivresse de la victoire,
Tu joins l'ivresse des plaisirs.

100

AETÈS

Jason, je vous dois ma couronne.

JASON

Je tiens de vous un bien plus grand.

AETÈS

Vous l'obtenez en conquérant,
Et c'est l'amour qui vous le donne.

105

AETÈS (MÉDÉE)

Oui, c'est l'amour qui vous le donne.

TOUS TROIS

Jour heureux, etc.

AETÈS

Sans Médée, et sans ses attraits,
Ma stérile reconnaissance
Ne pouvoir payer vos bienfaits.

110

JASON

Sans Médée, et sans ses attraits,
Tous les dons de votre puissance,
N'étaient que des dons imparfaits.

TOUS TROIS

Jour heureux etc.

(On danse.)

(SEXTUOR chanté par les Argonautes et accompagné de la lyre d'Orphée.)

JASON *(aux Argonautes)*

Des beaux arts dont les Dieux ont enrichi la Grèce,
Déployons sur ces bords, la pompe enchanteresse.

115

(SEXTUOR.)

(On danse.)

(seul)

ORPHÉE *(seul)*

Ô mère de la volupté !
Vénus ! Descends sur ce rivage ;
Viens y couronner la beauté,
Viens y sourire à ton image.
Au nom de Vénus, l'air sépare
La terre s'émaille de fleurs ;
Et leurs parfums enchanteurs,
Sont l'encens que la nature

120

Offre à la Divinité
Qui d'un seul regard lui procure
Le calme, et la sérénité.

125

(On danse.)

MÉDÉE

Beaux-arts, enfants du ciel ! J'ai donc connu vos charmes :
Vous prêtez à l'Amour ses plus puissantes armes.
Par un magique enchantement,
J'ai cru me voir en un moment,
Loin de ces rives transportée ;
J'avais franchi les vastes mers,
J'habitais un autre univers,
Séjour des Dieux, terre enchantée ;
Là, tout invite à s'enflammer,
Et l'on ne vit que pour aimer.
Beaux-arts etc.

130

135

AETÈS

Venez, Jason, venez ; hâtons l'instant heureux,
Qui par un noeud charmant, doit vous unir tous deux.

140

SCÈNE IV

Pollux, Idamas, Choeur de Grecs.

POLLUX

Amis, n'êtes-vous plus les enfants de la gloire ?
Ne sommes-nous venus dans cet affreux séjour,
Que pour y consacrer des fêtes à l'Amour ?

IDAMAS

Ces jeux seront suivis des jeux de la victoire.

POLLUX

Dis plutôt que Jason s'apprête à nous trahir.

145

IDAMAS

Lui !

(Air.)

POLLUX

L'amant de Médée est un Grec infidèle ;
Prêt à s'unir avec elle,
Il est traître envers nous, où va le devenir.
Pollux ne sera pas complice
De cette lâche trahison.

150

IDAMAS

Eh ! Que prétend ton injustice ?

POLLUX

Sauver d'un amoureux caprice,
La conquête de la Toison.
Entre la Grèce et la Colchide
Que le fils d'OEson se décide.

155

CHOEUR

Oui, qu'il prononce, et dès ce jour.

IDAMAS

Pourquoi cette épreuve inutile ?

POLLUX

Le choix est-il si difficile ?

CHOEUR

Non ; qu'il prononce, et dès ce jour.

160

IDAMAS (*bas, à part*)

Dieux ! Que je crains pour son amour !

POLLUX

Si ce faible guerrier balance.

CHOEUR

Nous commettons à ta vaillance,
L'espoir de nos brillants succès.

POLLUX

Ô douce ! Ô flatteuse espérance !

165

IDAMAS

Quittez ces dangereux projets.

POLLUX

Ô douce ! Ô flatteuse espérance !

POLLUX

Si le faible Jason balance
Ne commettez qu'à ma vaillance,
L'espoir de vos brillants succès.

170

CHOEUR

Si le faible Jason balance
Nous commettons à ta vaillance,
L'espoir de nos brillants succès.

IDAMAS

Jason vous verra avec prudence.
Ne commettez qu'à ma vaillance.
L'espoir de vos brillants succès.

175

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Aetès, Médée, Peuple de la Colchide.

(Air.)

AETÈS

J'aime à voir sur ton front embelli par la joie,
Cette sérénité que l'amour y déploie.

MÉDÉE

Quelle était mon erreur !
D'un noeud plein de douceur, 180
Vous me vantiez le charme et l'innocence ;
Mon aveugle imprudence
Se refusait aux leçons du bonheur.
Les biens dont je jouis, vous les avez fait naître
Pour un jeune héros mon coeur s'est enflammé 185
J'ai honte des moments perdus sans le connaître,
Je déteste les jours où je n'ai point aimé.

AETÈS

Témoin de ton bonheur, je veux l'accroître encore.

MÉDÉE

Non ; tout votre pouvoir le tenterait en vain.

AETÈS

Prends ma couronne, et que ta main
L'attache sur le front du héros qui t'adore.

190

MÉDÉE

Conservez vos grandeurs, notre amour nous suffit.

(Il la place sur le trône et lui met la couronne sur la tête.)

AETÈS

Quand je te place au rang suprême
Au don de tes appas, j'ajoute un diadème
À de pareil présents, l'amour même applaudit.

195

AETÈS *(au peuple)*

Médée est votre souveraine,
Obéissez tous à sa loi.

CHOEUR *(prosterné devant le trône)*

Médée est notre Souveraine,
Obéissons tous à sa loi.

AETÈS

Que sous son joug heureux le devoir vous enchaîne.

200

CHOEUR

Médée est notre Souveraine.

AETÈS

Conservez lui l'amour que vous eûtes pour moi.

CHOEUR

Médée est notre Souveraine.

AETÈS

Médée est votre Souveraine,.

Et Jason sera votre roi.

205

(On danse.)

CHOEUR

Oui, que Jason soit notre roi.

AETÈS

Jason nous devient nécessaire ;

Il fixe dans ces lieux

Le don mystérieux

Que Phrixus a daigné nous faire.

210

CHOEUR

Gage longtemps disputé,

De notre félicité,

Fais le bonheur de la Colchide ;

Repose en sûreté,

Sous le bras redouté
Qui te couvre de son égide,

215

SCÈNE II

Les Mêmes, Jason.

JASON

Non, peuples jusques-là je ne puis vous servir,
Et ma bouche et mon cœur sont loin de le promettre :
Le trésor qu'à mes soins vous prétendez commettre,
Je ne viens à Colchos que pour vous le ravir.

220

AETÈS

Qu'entends-je !

MÉDÉE

Ciel !

CHOEUR

Ô ciel !

JASON

Adorable Princesse,
J'offense vos appas;
Mais un serment me lie, et je dois à la Grèce
Le service éclatant qu'elle attend de mon bras.
Je n'aurai pas du moins trompé votre tendresse,
Pour usurper un bien que je dois conquérir :
Je puis vous affliger, mais non pas vous trahir.

225

230

(Long silence.)

AETÈS ET MÉDÉE

Veillé-je ? Est-ce un songe ?
Dans quel nouveau malheur ce discours me replonge ?

LE CHOEUR *(en prenant les armes)*

Perdons un ennemi
Qui contre nous conspire.

MÉDÉE

De mon père il sauva l'empire.

235

AETÈS

Par lui mon trône est raffermi.

CHOEUR

Il cherche à le détruire.
Perdons un ennemi
Qui contre nous conspire.

JASON

Peuple ingrat ! Que veut ta fureur ?
C'est contre ton vengeur
Que ta voix éclate et menace.

240

AETÈS ET MÉDÉE

C'est contre ton vengeur
Que ta voix éclate et menace.

(RÉCITATIF.)

CHOEUR

Il n'est point, ô Jason !
De bienfait que n'efface
La criminelle audace
Qui veut nous ravir la Toison. 245

(Elle marche vers la Toison, et la touche de sa baguette.)

(Au Peuple.)

MÉDÉE

Cessez, troupe séditeuse ;
Les maux que vous craignez, je puis les empêcher. 250
Dépouille chère et précieuse !
Je dévoue au trépas la main ambitieuse
Qui t'oserait toucher.
Qu'un dragon rugissant te couvre et te protège :
Contre un attentat sacrilège, 255
J'arme des taureaux furieux ;
Leur haleine empestée obscurcira les cieux ;
Leurs cris jusqu'aux enfers iront se faire entendre ;
Et du sein de la terre ouverte sous leurs pas,
Naîtront des moissons de soldats 260
Toujours prêts à te défendre.
En faut-il plus encor ?

CHOEUR

Non, non ;
Vous parlez, notre crainte cesse.

AETÈS (*embrasse sa fille*)

Je reconnais mon sang ; jamais nulle faiblesse
N'a flétri ta vertu, ni troublé ta raison.

265

MÉDÉE

Laissez-moi seule entretenir Jason.

SCÈNE III

Jason, Médée.

MÉDÉE

Pour détruire un projet à notre amour nuisible,
J'ai voulu que mon art le rendit impossible.

JASON

Hélas vous n'avez imploré
Qu'un secours faible et stérile ;
Peut-être le succès devient plus difficile,
Mais mon projet n'est pas moins assuré.

270

MÉDÉE

Vous oseriez encor...

JASON

Ah ce que n'a pu faire
La crainte de vous déplaire,
La crainte du péril le doit-elle opérer ?

275

MÉDÉE

Qu'oses-tu donc espérer ?

JASON

Le triomphe.

MÉDÉE

Insensé ! Renonce à ce langage.

280

JASON

De cet espoir je me sens animé.

MÉDÉE

Contre toi l'enfer est armé.

(Air tendre.)

JASON

J'aurai pour moi, le ciel et mon courage.

MÉDÉE

Les feux que tu viens d'allumer,

Jason, veux-tu les éteindre ?

285

Jason, veux-tu me contraindre

À cesser de t'aimer ?

Tu vois jusqu'où va ma faiblesse,

Devant toi je répands des pleurs ;

Ingrat, partage ma tendresse,

290

Et prends pitié de mes douleurs.

(Air.)

(Plus animé.)

(Plus vif.)

JASON

Ah ! Toi-même, plutôt, suis un époux fidèle ;
Ne vois plus que là Grèce où mon amour t'appelle.
Pour ces climats, favorises des cieux,
Quitte ce sauvage empire, 295
Où la nature, à tes yeux,
Jamais n'a daigné sourire.
Ici tout peint encor, de l'antique chaos,
Le silence immobile, et l'éternel repos.
Est-ce là le séjour d'une reine charmante, 300
Dont les arts, les plaisirs la volupté touchante,
Doivent accompagner les pas ?
Ici la Cour la plus brillante,
Est un exil pour tes appas.
Ah ! Sous un ciel plus doux, que l'amour te conduise ; 305
Les fleurs vont devant toi parfumer les chemins.
Viens, dans nos temples admise ;
Près de Vénus même assise,
Viens t'enivrer en paix, de l'encens des humains.
Non non, il n'est plus rien ici qui te retienne ; 310
L'amour a brisé tes liens :
L'un pour l'autre formés, ma patrie est la tienne,
Et mes triomphes sont les tiens.

MÉDÉE

Allez, Jason, allez votre amour qui m'outrage,

Quand vous me connaîtrez changera de langage.

315

SCÈNE IV

(Récit obligé.)

(CAVATINE.)

(RÉCITATIF.)

(Air vif.)

MÉDÉE *(seule)*

Malheureuse, que résous-tu ?
Entre le crime et la vertu,
Vas-tu traîner l'opprobre de ta chaîne ?
Victime de l'amour, victime du devoir,
Sécher dans les remords, ou languir dans la peine ; 320
C'est je sort le plus doux qui te reste à prévoir :
Ah ! plutôt... Non, l'amour me défend de poursuivre ;
Je cesserais d'aimer Jason !
Non cette seule idée a troublé ma raison ;
En prononçant ces mots, j'ai cru cesser de vivre. 325
Sans lui, quel serait mon sort,
Mes désirs, mon espérance ?
Mes jours filés avec indifférence,
Ressembleraient au sommeil de la mort.
Cependant, de mon père il trame la ruine... 330
De la nécessité, l'empire le domine ;
C'est à moi de le plaindre, et non de le haïr...
Mais s'il combat enfin, s'il s'obstine à périr.
Image horrible et sanglante !

Eh quoi ! De tous le côtés,
À mes yeux épouvantés,
L'affreuse mort se présente !
Ah ! Qu'elle tranche mes jours ;
Plus heureuse et plus contente,
Je bénirai son secours.

335

340

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(CAVATINE.)

(RÉCITATIF.)

(Air.)

JASON *(seul)*

Médée, en ce réduit m'ordonne de me rendre
Quel est donc T. pour me voir, le lieu qu'elle a choisi l
Et que dois-je enfin attendre
Du magique appareil qui se présente ici ?
Amour ! Ô mon Dieu tutélaire 345
Préside à ce doux entretien ;
Allume au coeur d'une amante si fière,
Toute l'ardeur qui consume le mien.
Mais peut-elle approuver le dessein qui m'engage ?
Je viens briser le trône où régnaient ses aïeux. 350
L'éclat d'un tel exploit en déguise l'outrage.
Courrons nous à ses yeux
De palmes immortelles ;
Étonnons son coeur orgueilleux.
Enchaînons ses penchants rebelles ; 355
Que Médée en donnant sa foi,

Fièr de régner sur mon âme,
S'enorgueillisse de sa flamme,
Et trouve de la gloire à soupîrer pour moi.
C'est elle ; je la vois paraître.

360

SCÈNE II

Médée, Jason.

MÉDÉE

Dans ce réduit secret je t'ai fait appeler ;
Pour la dernière fois j'ai voulu te parler,
Éprouver ton cœur, le connaître,
Et sur tes sentiments, moi-même me régler.

JASON

Tu doutes de ma foi ?

365

(Mesuré.)

(RÉCITATIF.)

MÉDÉE

Je le croirai sincère,
Si d'un projet téméraire,
Qui nuit à notre bonheur,
Tu veux bannir de ton cœur
L'ambitieuse chimère.
Satisfais ce juste désir ;
Au lieu d'un vain trésor, je deviens ta conquête ;
Dis un mot seulement, l'hymen va nous unir :

370

Cet autel est paré, la flamme est toute prête.

JASON

Ô comble inattendu d'une injuste rigueur !
Eh quoi ! Tu me chéris, et veux mon déshonneur !

375

MÉDÉE

Il suffit ; je t'entends. Sors.

JASON

Que prétends tu faire ?

MÉDÉE

Sur cet autel qui t'engageait ma foi,
Où l'amour t'appelait pour un plus doux mystère,
Je vais par un secours affreux, mais nécessaire,
Éteindre tout l'amour dont je brûle pour toi.

380

JASON

Quoi ! Tu veux me haïr ?

MÉDÉE

Tu m'y contrains, barbare.
Que me sert de t'aimer, quand ta mort se prépare ?

385

(Air.)

JASON

Eh ! Quand il serait vrai que je dusse périr ;

Me laisserais tu mourir,
 Chargé de tes dédains, de ton indifférence ?
 Ah ! Si ta tendre prévoyance
 Cherche à me conserver le jour, 390
 Du moins ne trahis pas les soins de ta prudence ;
 N'abrège pas ma vie en m'ôtant ton amour.
 J'espérais que Médée et sensible et fidèle,
 Quand la mort m'eût séparé d'elle,
 Garderait de nos feux, un long ressouvenir ; 395
 Ingrate, l'amant qui t'adore,
 Il respire ; il te parle encore,
 Et déjà de ton coeur tu prétends le bannir.

MÉDÉE (*bas*)

Où suis-je ? Hélas ! Quel trouble est venu me saisir ?

JASON

Ingrate l'amant qui t'adore, 400
 Il respire, il te parle encore,
 Et déjà de ton coeur tu prétends le bannir.

(*Air brillant.*)

MÉDÉE (*bas*)

Je n'ai pu l'écouter sans répandre des larmes.
 Par quel enchantement
 Oubliai-je en un moment, 405
 Ma résolution, mes projets, mes alarmes ?
 Je ne vois que l'amour, je ne sens que ses charmes :
 Malheureuse Médée, où vas-tu t'engager ?
 Ah tu cours à ta perte, et chéris ton danger.

JASON

Vers le céleste empirée, 410
Médée, élève les yeux ;
Vois le conseil des Dieux,
Vois leur troupe sacrée
Applaudir à nos feux.
L'Amour sur tous ces Dieux préside ; 415
Il est ton maître, il fut mon guide ;
Il t'appelle j'entends sa voix :
Viens à l'autel amante moins timide,
Viens de l'hymen subir les douces lois.

(Elle court à l'autel.)

MÉDÉE *(à part)*

Sitôt qu'il a parlé tout mon courage expire ; 420
De la fatalité l'irrésistible empire
L'enchaîne et le tient abattu...
Montrons dans ce péril encor quelque vertu.
Hécate !

JASON

Arrête. 425

MÉDÉE

Hécate !

JASON

Arrête ; que fais-tu ?

MÉDÉE (*tendrement*)

J'invite les enfers à prendre ma défense.

(DUO.)

JASON

Ah ! Tu n'as pas besoin de ce triste secours ;
Mon amour envers toi fut ma plus grande offense :
Je vais la réparer en terminant mes jours.

430

MÉDÉE (*en l'arrêtant*)

C'est donc trop peu des maux qui remplissent ma vie,
Tu veux de ton trépas me rendre le témoin !

JASON

Tu cherches à briser la chaîne qui nous lie ;
Je veux te délivrer de ce funeste soin.

435

MÉDÉE

Aux tourments affreux que j'éprouve,
Ton inflexible orgueil ne sait point compatir.

JASON

À des noeuds que le ciel approuve,
Ton injuste rigueur ne veut pas consentir.
Ô Médée !

440

MÉDÉE

Ô Jason !

(On entend une symphonie douce, qui part des voûtes de la grotte.)

TOUS DEUX

Dans ce malheur funeste,
Quel autre espoir me reste,
Que de te perdre et de mourir ?

MÉDÉE ET JASON

Quelle vive clarté commence à se répandre ?
Quels magiques concerts, ici se font entendre ?

445

CHOEUR *(qui part des voûtes et que l'on ne voit pas)*

L'Amour est présent en ces lieux,
Et tout y ressent sa puissance ;
Cette clarté des cieux,
Ces chants harmonieux ;
Tout vous annonce sa présence.

450

MÉDÉE

Le trouble de mon cœur me l'annonce encor mieux.
Cédons, il faut enfin que mon sort s'accomplisse :
Si c'est un crime, hélas ! Le ciel en est complice.

(Médée répète ce serment d'une voix tremblante ; la voûte s'ouvre, et laisse voir l'Amour sur son trône, entouré des Grâces et des plaisirs.)

JASON *(à l'autel)*

Divinité des amants,
Reçois nos tendres serments.

455

SCÈNE III

Les mêmes, l'Amour.

(La voûte se referme.)

L'AMOUR

Oui, l'Amour les reçoit ; que le ciel les entende,
Que des rapides vents le souffle les répande
Jusques au bout de l'univers ;
À la célébrité d'une action si grande,
J'intéresse le ciel, et la terre, et les mers.

460

SCÈNE IV

Jason, Médée, Idamas.

IDAMAS

Apprends le sort qui te menace
Pollux et le fier Telamon,
De ta gloire jaloux, vont ravir la Toison.

(Il sort.)

JASON

Je cours prévenir leur audace.

465

MÉDÉE

Arrête ambitieux Jason.
De ses pas suivons la trace ;
Et s'il faut qu'à mes pleurs il résiste aujourd'hui,

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Médée, Jason.

MÉDÉE

Où cours-tu malheureux ?

470

JASON

Où la gloire m'appelle.

MÉDÉE

Dis, où la mort t'attend.

JASON

La mort me semble belle ;
L'honneur, le devoir m'y conduit.

(On entend le roulement de la timbale.)

MÉDÉE

Barbare ! Voilà donc le triste et premier fruit
Des serments que j'ai faits, du beau noeud qui nous lie !

475

L'instant qui nous unit, va donc nous séparer !
Ingrat ! Tu n'as voulu me consacrer ta vie,
Que pour me la faire pleurer.
Mais quel bruit, tout-à-coup, vient de se faire entendre ?

480

JASON

À ce signal, Médée, il faut me rendre.

MÉDÉE

Tu n'iras point ; non, les Dieux ennemis
Ne t'ont pas pour Médée, inspiré tant de haine ;
Leur rigueur inhumaine
Ne t'a pas commandé des forfaits inouïs.
Les périls où tu cours, mon art les a produits :
Si tu suis les projets où ta fureur te guide,
Tu me rends, de tes jours, la barbare homicide.
Condamne un juste effroi,
Ose me reprocher des alarmes trop vives.

485

490

JASON

Que me demandes-tu, cruelle ?

MÉDÉE

Que tu vives.

(On entend le roulement de la timbale.)

(Air brillant.)

JASON

Indigne de la Grèce, et du jour, et de toi ?

Dieux ! Soutenez ma force qui chancelle.
Ce bruit a ranimé mon courage expirant.
L'as-tu bien entendu, ce signal éclatant ?
C'est la victoire qui m'appelle ;
Médée, en l'écoutant,
Prends une âme nouvelle
D'un destin plus noble et plus grand,
Conçois l'espérance immortelle.

495

500

MÉDÉE

Je tombe à tes genoux, et les baigne de pleurs.

(Il sort précipitamment.)

JASON

Non, je n'en croirai point tes honteuses douleurs ;
Je saurai te servir en dépit de toi-même,
En illustrant mon nom, illustrer ta beauté,
Et me montrer aux yeux de l'épouse que j'aime,
Tout rayonnant des feux de l'immortalité.

505

SCÈNE II

(La baguette étendue vers la forêt.)

(Long silence.)

MÉDÉE *(seule)*

Jason !... Que sert, hélas ! Que ma voix gémissante
Le suive au fond de ces déserts ?
Il n'entend point mes cris, sourd aux vœux d'une amante.

510

Mais déjà les taureaux, de leur bouche fumante,
Ont vomi le feu des enfers ;
L'intrépide Jason devant eux se présente ;
Il va périr.... Arrêtez-vous,
Monstres qu'à créés ma puissance, 515
Respectez mon amant, respectez mon époux ;
Devant son bras vainqueur, demeurez sans défense...
Livrez-lui le trésor dont il fut trop jaloux ;
Et vous que j'ai commis à la garde fidèle
D'une dépouille, et si riche, et si belle, 520
Hécate, Némésis, Cerbère, Phlégéon
Vous me répondez tous du salut de Jason.
Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je fait et que devient mon père ?
Mon père !... Je le vois, c'en est fait, je me meurs.

SCÈNE III

Aetès, Médée.

AETÈS

Ma fille, tu prévois le plus grand des malheurs ; 525
Ton amant va périr : dans ta douleur amère,
Il reste au moins, à ton coeur abattu,
Deux recours consolant, ton père, et ta vertu.

MÉDÉE (à part)

Terre ! Ô terre ! Ouvre-moi ton plus profond abîme ;
Dieux ! Mon père applaudit aux vertus de mon coeur. 530

AETÈS (lui tendant les bras)

Viens...

MÉDÉE (*à part*)

Sa voix est pour moi celle d'un Dieu vengeur ;
Et son amour trompé me punit de mon crime.

AETÈS

Calme tes sens troublés.

MÉDÉE (*à son père*)

Fuyons de cette Cour ;
Quittons cet horrible séjour :
Aux yeux de vos sujets gardez vous de paraître ;
Ils frémiraient de voir la honte de leur maître.

535

(Le tonnerre gronde.)

AETÈS

Qu'entends-je ? Quel discours !... Mais le ciel s'obscurcit,
La terre sous mes pas, et s'ébranle, et mugit.

540

MÉDÉE

Craignez-vous d'expliquer ce terrible présage ?
Mon silence, mes cris, ma douleur, et ma rage,
Et le ciel, et l'enfer tout parle, tout vous dit
Que votre fille vous trahit :
Du salut de l'empire, elle a livré le gage.

545

(Le tonnerre continue.)

AETÈS

Toi ! Ma fille.

MÉDÉE

Fuyons, les moments nous sont chers ;
Cherchons les plus lointains déserts.

AÉTÈS

Où veux-tu m'entraîner, effroyable furie ?

(Les statues tombent et se brisent; les tombeaux s'ouvrent, il tombe une pluie de feu.)

MÉDÉE

Oui, mon crime est affreux ; mais mon remord l'expie.

550

(Il se frappe.)

AÉTÈS

Contemple tous les maux qu'a causés ta fureur :
Ces marbres sont brisés, ces tombes se renversent ;
Des Princes, tes aïeux, les cendres se dispersent ;
La nature en désordre, accuse tes forfaits :
Tu veux ma mort, je la désire ;
J'ensevelis ma honte et mes regrets,
Sous les débris de mon empire.

555

MÉDÉE *(en se jetant sur le corps de son père)*

Ciel !

SCÈNE IV

Médée, Choeur des Argonautes.

(Chant des Argonautes, entendu d'abord dans le lointain de la forêt ; ils s'avancent en triomphe, et portent la Toison d'or.)

CHOEUR

Jason, des enfers, est demeuré vainqueur.

MÉDÉE *(sur le devant du théâtre)*

Mon père !

560

CHOEUR

Célébrons ce héros magnanime.

MÉDÉE

Ces chants révoltent ma douleur.
Hélas ! Leur triomphe est mon crime.

CHOEUR

Jason, tranquille et désarmé,
Vers un objet aimé,
Que l'Amour te serve de guide.

565

(Elle saisit le poignard de son père, pour s'en frapper.)

MÉDÉE

Je te suis, mon père, et descends
Par les chemins sanglants,
Que t'ouvrit mon bras parricide.

SCÈNE V

Les mêmes, Jason.

JASON (*arrêtant le bras de Médée*)

Que fais-tu ? Jusques-là pourrais-tu me haïr ?

570

(Le poignard lui échappe ; elle tombe évanouie.)

MÉDÉE

D'un forfait odieux, laisse-moi me punir.

SCÈNE VI

Les Mêmes, Vénus dans les airs.

(Un nuage couvre Médée et l'enlève dans les airs, Vénus l'accompagne ; Jason sort, en disant :)

VÉNUS

Jason, à ton bonheur ma puissance préside ;

Que ton vaisseau s'apprête à voguer sur les flots ;

Bientôt j'y conduirai ton amante chérie :

Qu'elle fuie avec toi, compagne d'un héros

575

Qui doit lui tenir lieu de père et de patrie.

Puisse-t-elle, pour ton repos,

Être aussi chère à ta tendresse,

Dans les champs fortunés de la riante Grèce,

Qu'au milieu des rochers de l'aride Colchos.

580

JASON

J'obéis à ta voix, et vole au sein de l'onde.

CHOEUR

Volons au sein de l'onde,
Et remplissons le monde
Du bruit de nos exploits ;
Que l'univers apprenne,
Qu'aux ordres de l'Amour, à sa voix souveraine,
Le Phase a vu tomber le trône de ses Rois.

585